5e Année. — N° 8. 20 Avril 1899

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : **A. LAURENT DE FAGET** | SECRÉTAIRE : **GABRIEL DOLBAU**

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Pour éviter tout retard dans la correspondance, les lettres non personnelles doivent être adressées : à l'Administration du *Progrès Spirite,* 1, rue Oberkampf, à Paris.

CAISSE DE SECOURS DU "PROGRÈS SPIRITE"

Reçu de Mme J. Henry, de Billancourt : 5 francs.

Nous remercions notre généreuse correspondante et S. E. C. de son nouvel envoi. Combien nous voudrions que tous nos amis imitassent son exemple! Il y a encore bien des misères à soulager, et nous sommes souvent réduits à l'impuissance, malgré notre bonne volonté.

Que ceux qui le peuvent nous adressent leur obole : elle sera la bienvenue.

30e ANNIVERSAIRE

DE LA

DÉSINCARNATION D'ALLAN KARDEC

C'est le dimanche de Pâques que les spirites de Paris se sont réunis, cette année, pour célébrer l'anniversaire de la désincarnation de notre maître bien-aimé Allan Kardec. Dès 2 heures, une foule nombreuse stationnait déjà devant le dolmen du Père-Lachaise. Elle échangeait des impressions, des souvenirs; heureuse du beau spectacle de la nature ensoleillée. C'est qu'en effet, la journée était magnifique; tout rayonnait sous la clarté d'un chaud soleil qui illuminait la riche nécropole et tirait du marbre des tombes des reflets éblouissants.

A 2 heures 1/2, les assistants sont en bien plus grand nombre encore; on signale l'arrivée des orateurs, et, en attendant les discours, on se presse autour du dolmen, dont la pierre du bas disparaît sous les couronnes et les fleurs. On remarque la belle couronne envoyée par la *Société française d'étude des phénomènes psychiques* et le charmant bouquet que vient de déposer, sous le buste d'Allan Kardec, une délégation du groupe « Espérance ».

A 3 heures, notre Rédacteur en chef, qui préside la cérémonie, donne successivement la parole aux orateurs.

M. Gabriel Delanne indique les grandes lignes de l'œuvre d'Allan Kardec; il insiste sur l'extrême importance de cette œuvre philosophique et morale, basée sur le raisonnement logique et le fait précis. Il dit que les découvertes de la science n'ont fait que confirmer cet enseignement lumineux. Il montre le spiritisme, ayant gagné à sa cause les savants les plus autorisés, s'étendant de plus en plus pour éclairer les esprits, épurer les consciences, ennoblir les cœurs. Il termine son discours en prophétisant un éclatant succès au *Congrès spirite et spiritualiste international*, que nous préparons pour 1900.

Mme Sophie Rosen Dufaure, spirite de la première heure, écrivain dont nos lecteurs ont pu apprécier le mérite, prononce le discours que nous publions ci-après.

M. Beaudelot, rédacteur du journal *Le Spiritualisme moderne*, après avoir constaté

les défaillances humaines, se réjouit des progrès du spiritisme, qui referont l'âme de l'humanité. Mais il demande, pour atteindre plus sûrement ce noble but, une « fraternelle communion d'amour » entre tous ceux qui veulent combattre le mal, en particulier, entre tous les libres chercheurs spiritualistes. Il cite la parole de Pascal : « Un peu de science éloigne de Dieu, beaucoup en approche. » Il termine par une ardente élévation de son âme vers Allan Kardec, dont il admire l'œuvre si profonde, si vraiment utile à l'humanité.

Mlle Pauline Rodière parle des inégalités humaines, que, seul, le spiritisme peut expliquer par la pluralité des existences, corollaire de la justice de Dieu.

M. Auzéau exprime sa foi spirite en vers tantôt ironiques (quand ils s'adressent aux sceptiques), tantôt ardents. Quelques licences poétiques se font oublier dans cette chaude manifestation des sentiments de l'auteur.

M. Adolphe Boyer salue l'éminent philosophe à qui nous devons une doctrine supérieure, par sa simplicité, sa logique et sa clarté, aux enseignements philosophiques antérieurs. Il combat vigoureusement le cléricalisme qui cherche encore à poser son éteignoir sur toutes les idées généreuses, utiles et grandes. Il le stigmatise au nom de la justice, de la science et de la liberté.

M. Jules Gaillard, dans une de ces improvisations poétiques dont il a le secret, fait vibrer délicieusement les âmes. C'est la première fois qu'il parle devant la tombe d'Allan Kardec, et tout ce qu'il voit l'inspire : le lierre qui surmonte le dolmen, la plate-forme du tombeau voisin de celui d'Allan Kardec, du haut de laquelle sont prononcés les discours, le soleil radieux, la vaste nécropole, jusqu'à l'oiseau des nuits, perché sur les tombeaux « hautains », tout sert sa parole enflammée, tout prête des ailes à sa poésie. Il cite les poètes et les penseurs qui ont cru à l'immortalité de l'âme, et rend plus particulièrement hommage au maître que nous venons tous honorer.

M. Laurent de Faget prononce le discours que nous avons reproduit dans notre précédent numéro.

Une jeune fille, Mlle Camille Gratien, demande à lire une dictée spirite qu'on écoute avec attention et qui renferme des pensées utiles.

Puis, M. Maintzer vient, comme tous les ans, dire la paraphrase du *Pater*, par Allan Kardec, qu'on entend toujours volontiers, à cause des belles pensées et des nobles sentiments qui y sont exprimés.

Il est 5 heures. L'assistance, qui a fréquemment applaudi les orateurs, se retire, heureuse d'avoir apporté son hommage au maître vénéré.

A 7 heures, un banquet réunissait cent soixante-trois convives chez Tavernier aîné, au Palais-Royal. La cordialité la plus franche n'a cessé d'y régner.

Après le banquet, MM. Gabriel Delanne et Jules Gaillard ont prononcé quelques paroles bien senties, qui ont été naturellement fort goûtées. Mme Dorlia, de l'Odéon, a bien voulu lire la poésie composée pour la circonstance par M. Laurent de Faget, et que nos lecteurs trouveront plus loin. Mlle Geille s'est fait applaudir dans un morceau qu'elle a chanté d'une belle voix bien timbrée. Mme Rosen Dufaure nous a dit un poétique dialogue entre le printemps et l'hiver, de sa composition, Mlle Madeleine, une scène comique, et, comme nous quittions la salle, le piano résonnait, les jeunes gens s'apprêtaient à fêter aussi par la danse l'anniversaire du maître.

En résumé, journée splendide, soirée charmante. Notre cause gagne tous les jours du terrain, et, plus elle s'étend, plus l'admiration pour Allan Kardec grandit. C'est là un précieux encouragement pour nous, qui vouons toutes nos forces à la propagation de son œuvre. LA RÉDACTION.

DISCOURS DE Mme SOPHIE ROSEN DUFAURE

Mesdames, Messieurs,
Chers Frères et Sœurs en immortalité,

Dans ce jour commémoratif où les spirites se groupent autour du dolmen qui protège les dépouilles mortelles du vénéré Allan Kardec et de sa digne compagne, nos regards se reportent intuitivement, en arrière, vers cette époque, déjà lointaine, dont le Maître marqua l'apparition par ses études, si rationnelles, si consciencieuses et, surtout, par son dévouement à la propagation des hautes vérités qu'elles révélaient.

Nous revoyons, en pensée, ces humbles commencements; ces adeptes réunis d'abord en petit nombre, sous les sarcasmes insultants d'un public et d'une presse mieux inspirés aujourd'hui, heureusement, et nous apprécions, ainsi, la somme de leur conviction et de leur courage. Oui, il en fallait, et beaucoup, pour affronter la grêle de calomnieuses injures qui tombait alors si dru sur tout disciple d'Allan Kardec. Ceux de la première heure (hélas! ils se font rares parmi nous, mais il en est encore!), ceux-là, dis-je, se

rappellent ces jours amers et pourtant béni ! Les journaux, le *bon* (!) public, les amis, souvent même la famille, étaient alors d'accord, par extraordinaire, pour blâmer, accabler, ruiner, quand ils le pouvaient, ces spirites exécrés, et les religions officielles prouvaient leur supériorité et surtout leur divinité, en vouant à l'éternelle damnation ces âmes qui, répondant à l'appel de la Providence, cherchaient avec passion ce nouveau rayon de l'immortelle Vérité.

Ah ! chers Frères, chères Sœurs, unissons-nous, maintenant, dans un élan de vive reconnaissance envers ces premiers pionniers de la Doctrine spirite ! Ils ont souffert, ils ont lutté et, finalement, ils ont vaincu ! Ils furent les assises et les colonnes du monument indestructible qu'éleva notre grand Missionnaire. A l'hommage qui, de tous nos cœurs, monte vers son Esprit vénéré, joignons un souvenir et une bénédiction pour ceux qui soutinrent avec Lui les luttes initiales et maintinrent si ferme et si haut le drapeau de la sainte Cause que, de main en main, il est parvenu jusqu'à nous, en dépit des assauts qui semblaient devoir l'anéantir pour jamais.

Aujourd'hui, c'est nous-mêmes qui sommes, envers la postérité, les continuateurs désignés de cette noble tâche ; mais pour avoir quelque peu changé de caractère, les difficultés n'en sont ni moins réelles, ni moins considérables. Le Spiritisme, il est vrai, a pris possession de lui-même avec la conscience de sa force. Il reste peut-être aux spirites à mieux comprendre leurs responsabilités. Responsabilités morales, d'abord, puis solidarité dans tous les domaines de la vie. Quant au premier point, n'oublions jamais que les études expérimentales d'Allan Kardec et son admirable plan de travail constituent la source même de nos croyances. Source féconde, s'il en fut ! et si directement issue de la Sagesse et de la Vérité suprêmes, que, tenant grandes ouvertes les portes du Progrès, n'imposant ni dogmes ni formes extérieures, réalisant cette souveraine parole du Christ : « Dieu est Esprit, il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité », notre doctrine s'adapte à tous les temps, à tous les pays. C'est là l'infaillible critérium d'un principe. Cependant, en vertu du droit de libre examen, il se produit des nuances diverses parmi les adeptes. Nous n'avons pas à les discuter ici. Pour le moment, notre rôle se borne à proclamer la plus large tolérance envers toute conviction sincère et le plus grand respect de la conscience d'autrui. Mais, ce point bien établi, nous demandons, et nous exigerions, au besoin, la réciprocité de la part de nos frères plus ou moins dissidents. Certes, nous ne faisons d'Allan Kardec ni un dieu, ni un fétiche. Nous l'aimons, nous l'admirons pour ce qu'il fut : le missionnaire prédestiné à la révélation d'une Lumière Sublime, et nous maintenons notre hommage dans cette limite intégrale. Mais, d'autre part, il demeure acquis pour tous les spirites sérieux que si les *phénomènes* d'outre-tombe ont pris, depuis le Maître, de grands développements ; si la *Science*, venant à la rescousse, opère de merveilleuses découvertes en vertu desquelles elle entre de plain-pied dans le domaine du spiritisme, nul de ces faits, nulle de ces découvertes n'infligent le moindre démenti aux affirmations des Esprits consultés par Allan Kardec. Il y a plus : mainte vérité scientifique, alors ignorée et conséquemment niée, fut soutenue dans la *Revue Spirite* plusieurs années avant sa constatation par MM. les savants.

Le mouvement des sciences corrobore donc, à l'insu même de ses promoteurs, les conclusions de l'Apôtre, tellement ses travaux étaient solidement assis sur des fondements inébranlables. Voilà pourquoi nous gardons ce point de départ ; aucune autre doctrine, aucune autre nuance d'opinion ne nous en a jamais offert un qui le vaille, même de loin.

Le progrès est infini ; notre croyance peut s'élever, s'étendre, s'illuminer de faits inconnus, de vérités rayonnantes, mais la base en demeure ; elle porte le sceau du vrai, qui est éternel. Soyons donc bien résolus à la défendre contre toute intrusion !

Quant à la solidarité dans le domaine de la vie dont nous parlions tout à l'heure, elle constitue notre devoir pratique le plus direct. Elle n'a pas de limites puisque, de par la Nature, l'Univers entier est solidaire en toutes ses parties, mais nous sommes surtout appelés à l'exercer dans notre sphère d'action avec toute l'ampleur possible. C'est par des *actes* que nous affirmerons la supériorité de notre foi. Certes, il est très beau, très consolant d'étudier la philosophie et le phénomène ; nous avons le droit et le devoir de nous en occuper autant que possible, comme d'un puissant moyen de propagande ; et, du reste, que serait la vie d'ici-bas sans ces magnifiques révélations ? Mais le spiritisme est destiné à devenir *le sel* de la terre ; il doit donc être au premier rang dans toute œuvre bonne, généreuse, progressiste. Plus il se prodiguera dans l'intérêt général, plus il recevra d'en haut force et vitalité. La Cause a tout à gagner de fusionner avec l'Humanité pour le Bien, sous n'importe quelle

forme. Au fruit, on reconnaîtra l'arbre.

A l'œuvre donc, chers Frères, chères Sœurs : qu'on ne puisse plus nous accuser de piétiner sur place et de nous en tenir à de simples et stériles théories. Groupons-nous, s'il le faut, pour produire au grand soleil l'action du Spiritisme solidaire de toute souffrance comme de toute justice et de toute bonté.

Ce n'est pas seulement en ouvrant sa bourse que l'on pratique la sainte solidarité : c'est aussi en prêtant aux nobles causes l'appoint effectif, la force morale de l'adhésion. Si, dans certains cas, on savait user de cette puissance qui s'appelle l'opinion publique, on opérerait, sans secousses, de véritables transformations sociales.

Que de tristes domaines sollicitent nos efforts ! L'enfance abandonnée à des mains cruelles qui la martyrisent à l'ombre de l'impunité ; les vieillards malheureux et solitaires qui ne savent où reposer leur tête affaiblie par les luttes de la vie ; les femmes livrées, de par le Code, à des êtres sans entrailles qui bénéficient effrontément des privilèges iniques dont les favorise la loi, etc., etc. C'est en nous associant *en masse* pour obtenir degrandes réformes que nous nous montrerons dignes de notre profession de foi. Sans négliger l'aide individuelle, à laquelle nous nous devons aussi, travaillons avec toutes les âmes de bonne volonté à quelque amélioration capitale; donnons au Spiritisme la gloire de contribuer efficacement à la suppression de l'injustice, à l'avènement de la bonté. Oui, agissons sur une vaste échelle et non plus, seulement, par de petits faits particuliers. Alors on verra ce que vaut notre doctrine et cette prédication de l'exemple, la plus éloquente qui soit, fera plus pour la diffusion de la vérité que nos discours les mieux sentis.

Oh ! le divin : « Aimez-vous les uns les autres ! » Appliqué à l'Humanité, quelle source de progrès et de joie ce serait dans le monde occulte et sur la terre, s'il était compris, pratiqué, ne fût-ce que par les spirites !

Kardec ! Maître vénéré ! toi qui donnas de si beaux exemples de sainte pitié, d'abnégation, de solidarité, — car tu ne séparais pas le principe du fait — répands, oh ! répands sur nous tous les effluves bénis du dévouement ! Puisse ta sublime doctrine s'affirmer par l'excellence même de nos actes, toujours grandissants sous l'influence de ce foyer d'amour universel qui fut ta force, ta gloire, et deviendra, si nous le voulons, notre salut et celui de l'Humanité.

PRINTEMPS ET IMMORTALITÉ

L'hiver s'enfuit. L'espoir revient au cœur. O sage !
Tu pourras saluer l'humble fleur au passage,
Regarder le ciel pur pour y sourire à Dieu.
L'hiver s'enfuit, l'hiver qui voile le ciel bleu
Et jette un froid linceul sur la terre expirante.
O reverdissement de la Nature ardente
Où tout va refleurir, où tout va s'embaumer,
Tu nous dis mieux de croire et nous dis mieux d'aimer!
Vous passez dans les airs, rapides hirondelles,
Au nid de vos amours divinement fidèles;
La rose, au papillon dira bientôt : « Oh ! viens !
Ouvre ton aile, où semble, aux champs aériens,
Dans la neige ou dans l'or, voleter la lumière!... »
Et l'homme, dans son cœur, sentira la Prière.
Déjà, l'ange qui passe en rêvant près de lui,
Murmure tendrement que le soleil a lui,
Que les champs ont des fleurs, les branches, des feuillages,
Et qu'il faut louer Dieu de ces vivants ouvrages.
Et, dans la solitude, où le rêve est plus doux,
Où les baisers de Dieu semblent pleuvoir sur nous,
L'homme, reconnaissan. de la beauté des choses,
Chante celui qui fit les oiseaux et les roses.

Autour de nous, la vie est un enchantement :
Vit-on jamais plus bleu l'azur du firmament?
Au fond des bois muets, la source cristalline
S'épanche, et, dans son cours, avec l'âme divine,
Cause discrètement sous l'herbe et sous les fleurs.
Le ciel est rayonnant, l'air est plein de senteurs.
O prodige ! la terre et les cieux communient !
Et l'homme, dans l'espace, où les fronts s'irradient,
Où palpite, en tous lieux, l'âme de l'Univers,
Cherche Dieu, lui disant les maux qu'il a soufferts.
Espère, espère encore, et, malgré tout, espère,
O toi qui sais comprendre, aimer, bénir le Père ;
O toi qui, sur l'amas des dogmes renversés,
Sur les débris fangeux des orgueilleux Passés,
Cherches d'un cœur ardent, d'une âme inassouvie,
L'auguste Vérité nécessaire à la vie !

Les mondes balancés dans l'azur éternel,
Une fleur ici-bas, comme une étoile au ciel,
Un rayon de soleil, une verte pelouse
Où passent, enlacés, l'époux avec l'épouse
Et de beaux enfants blonds, fronts purs, épis dorés
De ces doux champs du cœur à l'amour consacrés ;
Tout ce qui nous enivre en élevant notre âme,
Tout ce qui, de nos jours, nous fait bénir la trame,
Nous montre Dieu. Mais la Douleur crie : « Il n'est pas! »
Et l'homme, déjà prêt à lui tendre les bras,
Entendant la douleur gémir dans tout son être,
Hésite, doute, hélas ! tarde à le reconnaître.

Silence !.. Au fond du cœur, il entend une voix
Plus légère qu'un bruit de feuilles dans les bois
Quand la brise de Mai glisse dans les ramures,
Plus suave que l'air rempli de doux murmures.
Et cette voix grandit dans son cœur exalté
Au spectacle du monde en son immensité.
Elle lui dit : « Amour ! » elle lui dit : « Sagesse! »
Homme, écoute en ton cœur baigné de pure ivresse,
La parole qui vient des profondeurs du ciel
Régénérer ton âme en ce séjour mortel.
La douleur te mûrit, te transforme, t'élève
Jusqu'aux hauteurs du Bien, où Dieu parle à ton rêv'

Bénis donc la douleur, écoute le devoir,
Et va... Ton cœur s'entr'ouvre au plus sublime espoir?
C'est Dieu qui vient en toi, Dieu qu'en vain l''homme nie,
Puisqu'il faut une cause, une cause infinie
A la création sans bornes que tu vois;
Puisqu'il faut une cause au ciel que j'aperçois,
A l'esprit dont je sens en moi palpiter l'aile,
A mon rêve d'amour, de paix universelle.
La matière sans Dieu, qu'est-ce? Un bloc de granit
Brut encore, attendant le ciseau de l'esprit
Pour s'émouvoir : mais Dieu s'unit à la matière,
Et, sur le bloc vivant, court partout la lumière!
Qu'est Dieu? Nul ne l'a pu dire complètement.
Mais, sans lui, rien n'est sûr; sans lui, le firmament
Se déroule au hasard, le soleil et l'atome
N'ont plus de but, et c'est au néant que va l'homme.
Cause première, source unique d'où tout sort,
Et l'éternelle vie et l'éphémère mort,
Prodige, créateur de prodiges sans nombre,
Ta forme est invisible à notre œil noyé d'ombre,
Mais éternellement nous sentirons ta main,
A travers les dangers, nous tracer le chemin.
Qu'importent les abus des Eglises qui passent!
Jamais, au fond des cœurs, tes rayons ne s'effacent,
Et tu te fais entendre à qui veut t'écouter.
Heureux qui peut sentir ce qu'il faut éviter
Dans ce monde semé d'écueils et de désastres,
Et qui, les yeux fixés sur la route des astres,
Cherche éternellement à tourner son esprit
Vers l'idéal sacré qui, de loin, lui sourit!

Allan Kardec fut un de ces penseurs dont l'âme
Sent au foyer divin s'alimenter sa flamme;
Il vint, dans ce bas monde où nous souffrons encor,
Faire à l'esprit humain prendre un nouvel essor;
Il fut l'apôtre, il fut le père vénérable
Par qui la vérité rayonne, secourable;
Son œuvre est le recueil des principes certains
Qui guident l'homme errant aux terrestres chemins;
Elle relie, aux yeux de tout esprit qui pense,
Le présent au passé, l'amour à la science;
Il relève, par elle, il raffermit les cœurs
Que la haine a mordus, que frappent les douleurs.
Aussi, lui gardons-nous notre culte sincère,
Qui s'affirme aujourd'hui, dans cet anniversaire.
Pleins de son souvenir, nous nous réunissons
Pour célébrer celui dont les fortes leçons
Ont fait germer en nous la Vérité sublime;
Nous le cherchons du cœur à cette haute cime
Où l'Esprit, délivré du doute et de la chair,
Plane, plus près de Dieu, dans le splendide éther!

Il est là tout entier. L'Esprit, c'est l'homme même.
A travers le tombeau, l'être aimé qui nous aime,
Nous parle, nous répond, nous conseille, et, parfois,
Se montre à nos regards sous son corps d'autrefois.
Croyons : le fait, pour nous, consacre la croyance;
Evoquons aujourd'hui la pure conscience,
Le grand cœur, l'esprit sûr du maître et de l'ami
Dont le corps, sous nos fleurs là-bas, est endormi,
Mais dont l'âme — et plus haute, et plus vaste et plus belle —
Quitte, pour nous revoir, sa demeure nouvelle,
Et vient bénir ici les disciples fervents
Qui l'acclament avec amour, chaque printemps.

J'ai dit chaque printemps, parce que c'est à l'heure
Où le soleil plus chaud, plus gaiment nous effleure,
Où tout renaît, où tout cherche à s'épanouir,
Qu'Allan Kardec courba la tête pour mourir.
Alors, l'oiseau chanta son plus doux chant de fête,
Car une âme montait vers le glorieux faîte
Où les penseurs profonds se rapprochent de Dieu;
Et l'on vit frissonner, dans le firmament bleu,
L'étoile, répandant sa suave lumière.
L'âme d'Allan Kardec achevait sa carrière
Sur notre globe sombre, et trouvait la clarté
Du beau, du bien, du vrai, dans l'Immortalité.
Des Esprits l'attendaient, fronts purs, âmes modestes,
Qui lui firent cortège aux régions célestes.
Ici-bas, cependant, les disciples émus
Louaient le Maître aimé qu'on ne reverrait plus
Sous sa forme dernière et dans son corps tangible.
Mais son œuvre était là, qui le rendait visible,
Et son Esprit planait sur nos groupes épars.
Depuis, nous travaillons, heureux, sous ses regards,
Et sa tombe reçoit ton sourire, ô Nature!
Et comme si, devant l'existence future,
Tu sentais ton cœur battre en ton frais renouveau,
Tu fais de cette tombe un éternel berceau!

A. Laurent de Faget.

SURGE!

Pourquoi t'appesantir ainsi sur ta misère,
Et te plaindre toujours, en appelant la mort?
Es-tu seul à souffrir des maux de cette terre?
D'autres ont à subir un plus rigoureux sort!...

Tu les choisis, d'ailleurs, ces cruelles épreuves,
Pour qu'un passé fâcheux s'effaçât à jamais,
Alors que cette source amère, où tu t'abreuves,
Te paraissait trop douce auprès de tes forfaits.

Tu murmures, pourtant!... pénible t'est la vie;
Tu n'en peux supporter le poids et les douleurs.
S'il fallait qu'à cette heure elle te fût ravie,
Songe que tu devrais renaître dans les pleurs!...

Ah! que le Tout-Puissant excuse ta faiblesse,
Et qu'un Esprit ami t'assiste jusqu'au jour
Où, délaissant ce monde, abîme de tristesse,
Tu prendras ton essor vers l'éternel séjour!

L'existence, ici-bas, est un pèlerinage,
Dont la fatigue croît, sans cesse, avec le temps.
Sache te résigner aux périls du voyage;
Le but est devant toi : qu'importent les autans?

Vve Louis Debloux.

SOLIDARITÉ

Tous les êtres sont reliés les uns aux autres et s'influencent réciproquement. L'Univers entier est soumis à la loi de solidarité.

Les mondes qui semblent perdus dans les

profondeurs de l'éther, les astres qui, à des milliards de lieues de distance, entre-croisent leurs rayons d'argent, se connaissent, s'appellent et se répondent. Une force que nous nommons attraction les réunit à travers les abîmes de l'espace.

De même, sur l'échelle de vie, toutes les âmes sont unies par de multiples rapports. La solidarité qui les lie est fondée sur l'identité de leur nature, sur l'égalité de leurs souffrances à travers les temps, sur la similitude de leurs destinées et de leurs fins.

Comme les astres du ciel, toutes ces âmes s'influencent et s'attirent. La matière exerce sur l'esprit ses pouvoirs mystérieux. Comme Prométhée sur son roc, elle l'enchaîne aux mondes obscurs. L'âme humaine ressent toutes les attractions de la vie inférieure; en même temps, elle entend les puissants appels des mondes supérieurs.

Dans cette laborieuse et pénible évolution qui entraîne les êtres vers Dieu, il est un fait consolant sur lequel il est bon d'insister, c'est qu'à tous les degrés de son ascension, l'âme est attirée, aidée, secourue par les puissances supérieures. Tous les esprits en marche sont aidés par leurs frères plus avancés et doivent aider, à leur tour, ceux qui sont placés au-dessous d'eux.

Chaque individualité forme comme un anneau de la grande chaîne des êtres. La solidarité qui les unit peut bien restreindre quelque peu la liberté de chacun d'eux; mais si cette liberté est limitée en étendue, elle ne l'est pas en intensité. Si bornée que soit l'action de l'anneau, une seule de ses impulsions peut agiter toute la chaîne.

C'est une chose merveilleuse que cette fécondation constante du monde inférieur par le monde supérieur. De là viennent toutes les intuitions géniales, les inspirations profondes, les révélations grandioses. Dans tous les temps, la pensée supérieure a rayonné dans le cerveau humain. Dieu, dans son équité, n'a refusé son secours ni sa lumière à aucune race, à aucun peuple. A tous, il a envoyé des guides, des missionnaires, des prophètes. La vérité est une et éternelle; elle pénètre dans l'humanité par rayonnements successifs, à mesure que l'entendement humain devient plus apte à se l'assimiler.

Chaque révélation nouvelle n'est que la continuation des anciennes. C'est là le caractère du Nouveau Spiritualisme, qui apporte un enseignement, une connaissance plus complète de la nature de l'être humain, une révélation des pouvoirs cachés en lui, et aussi de ses relations intimes avec la pensée supérieure et divine.

L'homme, esprit incarné, avait oublié sa véritable nature et ses pouvoirs. Enseveli dans la matière, il perdait de vue les grands horizons de sa destinée; il dédaignait les moyens de développer ses puissances cachées, de se rendre plus heureux en devenant meilleur. La révélation nouvelle vient lui rappeler toutes ces choses. Elle vient secouer les âmes endormies, stimuler leur marche, provoquer leur élévation. Elle éclaire les replis mystérieux de notre être; nous dit nos origines et nos fins, nous explique le passé par le présent et nous ouvre un avenir que nous sommes libres de faire grand ou misérable, suivant nos actes.

L'âme humaine, avons-nous dit, ne peut se développer et grandir que dans la vie collective, en travaillant au profit de tous. Une des conséquences de cette solidarité qui nous lie, c'est que la vue des souffrances des uns trouble et altère la sérénité des autres.

Aussi est-ce la préoccupation constante des esprits élevés, d'aller porter dans les régions inférieures, aux âmes attardées dans les voies de la passion et de l'erreur, les rayonnements de leur pensée et les élans de leur charité. Aucune âme ne peut se perdre; si toutes ont souffert, toutes seront sauvées. Au milieu de leurs épreuves douloureuses, la pitié et l'amour de leurs sœurs les enlacent pour les porter à Dieu.

Comment comprendre, en effet, que les Esprits radieux puissent oublier ceux qu'ils ont aimés autrefois, ceux qui partagèrent leurs joies, leurs soucis et peinent encore dans les sentiers terrestres. La plainte de ceux qui souffrent, de ceux que la destinée enchaîne encore aux mondes matériels, arrive jusqu'à eux et suscite leur pitié généreuse. Lorsqu'un de ces appels traverse l'espace, ils quittent les régions heureuses, les demeures éthérées, pour verser les trésors de leur charité dans les durs sillons des mondes matériels. Comme les vibrations de la lumière, les élans de leur amour se propagent dans l'étendue, portant la consolation aux cœurs attristés, versant sur les plaies des humains le baume de l'espérance.

Parfois aussi, pendant le sommeil, les âmes terrestres, attirées par leurs sœurs aînées, s'élancent avec force vers les hauteurs de l'espace pour y respirer les fluides vivifiants de la patrie éternelle. Là, des Esprits amis les entourent, les exhortent, les réconfortent, calment leurs souffrances morales; puis, éteignant peu à peu la lumière autour d'elles afin que les regrets déchirants de la séparation ne les accablent pas, elles

les reconduisent aux frontières des mondes matériels. Leur réveil est mélancolique, mais doux; et bien qu'oublieuses du séjour passager fait dans les hautes régions, elles se sentent réconfortées et reprennent plus allègrement les charges de leur existence ici-bas.

LÉON DENIS.

LE PORTRAIT

Quelle vie, tant exemplaire fut-elle, n'a pas quelque reproche à s'adresser, soit envers les vivants, soit envers les morts! Sur ce thème d'une gravité non équivoque, mon esprit allait, allait, bercé au roulement du train qui me ramenait à Auteuil, après minuit, d'une réunion intime où le spiritisme avait eu les honneurs de la soirée.

Nous n'avions pas obtenu grand'chose, ce soir-là, si ce n'est une prise de possession fort transitoire du médium, par un Esprit dont le laconisme ne nous permit de fixer ni la personnalité, ni le souvenir. Entremêlés de sanglots, quelques mots douloureux et tristes comme glas, froids comme marbre de tombe. Et l'entraînement avait pris fin dans une crise de larmes et de désolation!

J'allais oublier l'aventure lorsque, rentrant chez moi, j'éprouvai cette sensation — que tant d'autres connaissent bien — que ma maison n'était pas vide. Quelqu'un était là, invisible, mais sûrement. Puis, un serrement de cœur indicible m'envahit alors que ces mots, qui deux heures avant étaient sortis de la bouche du médium, vinrent s'imposer à ma mémoire avec leur intonation navrante et désolée: *Tous m'oublient, tous, même dans la mort...*

Quelle part pouvais-je avoir à ce reproche? Perdu dans le réseau d'un examen de conscience qui ne savait aboutir à quelque culpabilité récente ou lointaine, je restais là, scrutant mon moi-même; fixant machinalement sur le tapis un carré pâle de lumière dessiné par la lune.

Un léger bruit, soudain, me tira de rêverie. Provenant d'une étroite armoire, on eût dit un froissement de papier. Oh! ce fut très bref, mais perceptible à ce point que je courus ouvrir le battant.

Le bruit cessa, mais un bout de carton vint tomber devant moi. C'était le portrait d'une célèbre cantatrice, jadis photographiée par Nadar en l'intervalle de deux triomphes. Mais d'où sortait ce portrait, enfoui dès longtemps je ne sais où — je croyais même l'avoir détruit?

Alors, je crus comprendre, car sur ma table étaient des journaux précédemment parus. Les uns, rendant hommage à la renommée de la diva, semaient des fleurs du souvenir sa tombe à peine fermée. Quelques autres, de ceux qu'on méprise au delà de leur exiguïté, s'essayaient en style de laquais, mâtiné de réclusionnaire, à des critiques, blâmant — la bouche encore pleine du pain qu'elle ne sut point refuser — la manie (!) qu'avait cette femme d'être charitable aux misères et compatissante aux chagrins.

Oui, je me ressouvins...

D'abord, la grande maison au milieu du grand parc; les méandres de la pièce d'eau reflétant la forêt miniature de ses rives. Seuil hospitalier où m'attendit souvent comme une amitié de grande sœur. Puis... comme à travers une brume de tempête, je revis la séparation, la rupture avec ses fièvres, ses colères, ses folies! La guerre sans armes, mais où l'on se guette aux avenues du cœur, où les mots s'aiguisent en poignards pour faire plus de mal.

. . . .

Il est, en ma retraite, une image bien-aimée. Son regard charme ma solitude; son sourire me fait oublier les orages qui ont labouré ma jeunesse. Des fleurs qui l'entourent sans cesse, j'ai fait deux parts.

Et j'ai pieusement relevé le portrait de la morte.

PAUL CHRISTIAN.

ÉCHOS ET NOUVELLES

LE PRESSENTIMENT CHEZ PÉTRARQUE.

On sait que Laure, tant chantée par Pétrarque, mourut de la peste le 6 avril 1348. Or, au moment même de son décès, elle apparut en songe à Pétrarque, et une lettre qu'il reçut le 19 mai suivant lui confirma cet avis. Ce cas de pressentiment est raconté avec de longs détails dans l'*Abbé de Sade*, et il a dû inspirer Shakespeare dans la scène d'adieu de *Roméo et Juliette*. Pétrarque eut, une autre fois, un pressentiment d'une autre nature, lors de la mort de l'évêque de Lambez.

(*Revue de l'Hypnotisme.*)

SAUVÉE PAR UN PRESSENTIMENT.

L'hôtel et le théâtre Baldwin, de San Francisco, ont été détruits par le feu fin

novembre. L'incendie éclata à 3 heures du matin, et bien que l'hôtel fût plein de monde, il n'y eut que quatre victimes. Miss Maud Miller, la fille du grand acteur Joaquin Miller, occupait une chambre à l'hôtel. Après la représentation, elle se retira, mais ne put dormir. Elle avait le sentiment qu'un danger la menaçait, se leva, s'habilla, et, accompagnée d'une amie, quitta l'hôtel une heure ou deux avant l'incendie. Elle se rendit chez Mme Saint-Mary et y passa la nuit, échappant ainsi à la terrible calamité. La chambre qu'elle occupait à l'hôtel était très éloignée de l'escalier, et elle aurait probablement été brûlée si elle y était restée. (*Religio philos. Journal*, 1er décembre 1898.)

UN MÉDIUM CLAIRVOYANT.

Les journaux de Stockholm, du 17 septembre, et trois autres publiés respectivement à Francfort, à Leipzig et à Cassel, le 20 de ce mois, rapportent un cas remarquable de clairvoyance d'un médium norvégien, âgé de soixante-dix à quatre-vingts ans environ, qui demeure près de Soderasen. Le samedi soir, 3 septembre, il causait devant sa chaumière, lorsque soudain il devint silencieux et regarda fixement le ciel pendant quelques minutes; poussant ensuite un profond soupir, il s'écria : « C'est horrible ! » Comme on lui demandait de s'expliquer, il répondit que d'ici à une semaine de très douloureuses nouvelles seraient reçues du Sud, annonçant qu'une dame avait été poignardée. Le samedi suivant arriva la nouvelle de l'assassinat de l'impératrice Elisabeth. Le vieillard ajouta que, « avant la fin de l'année, un des grands souverains de la terre mourrait au milieu d'une épouvantable explosion ».

Il reste à savoir si cette prédiction se réalisera aussi.

(Traduit de *The Harbinger of Light.*)

EXPÉRIENCES D'OCCULTISME.

Le *Mid-Cumberland and North Westmoreland Herald* rapporte avec quelque étendue une lecture sur ses expériences personnelles d'occultisme, faite récemment par lady Mabel Howard, à la « Penrith Literary and Scientific Society ». Voici les points saillants de ce discours :

. . . .

Clairvoyance au cristal.

« A propos de la clairvoyance au cristal, lady Mabel dit avoir employé beaucoup de temps à l'essayer. Elle exposait un cristal qui, dit-elle, n'était qu'une boule de verre, mais parfaitement ronde. Après avoir regardé attentivement pendant quelques minutes, un brouillard semblait s'élever, et des tableaux pouvaient être aperçus dans la boule; mais ils étaient toujours en noir et en blanc; ils ne venaient pas constamment. Environ six semaines avant le naufrage de la *Victoria*, elle vit dans le cristal le fond de la mer avec les épaves du naufrage et, autour, nombre d'hommes en uniforme, luttant dans l'eau. Dans un autre tableau, elle vit une chambre longue, au bout de laquelle était un rideau, et une jeune fille morte, gisant sur une couche, tandis qu'assise auprès d'elle était la figure d'un homme portant une perruque poudrée à la façon des avocats anglais. Le jour suivant, lady Mabel reçut la lettre d'une dame demandant des informations sur sa sœur. Elle prit le crayon, et il lui fut dit que c'était le portrait de cette sœur qu'elle avait vu dans le cristal. Elle demanda, en outre, ce que faisait l'avocat en perruque, et le crayon écrivit que ce n'était pas un avocat; c'était un vieil ecclésiastique qui écrivait, afin de savoir à quelle famille appartenait la jeune fille. Elle avait vu aussi dans le cristal plusieurs choses assez insignifiantes telles que des charrettes roulant le long des routes, etc.

Baguette divinatoire.

« Il y a encore une chose que lady Mabel voudrait voir attirer l'attention des auditeurs, c'est l'emploi de ce qui s'appelait baguette divinatoire, et dont on se servait il y a environ quatre siècles. Elle fut d'abord utilisée en Allemagne à beaucoup d'usages, et fut introduite en Angleterre au commencement du dix-septième siècle pour les mines. Les mots « baguette divinatoire » résonnaient sans doute d'une manière alarmante, mais ce n'était qu'une branche de noisetier qu'on tenait ferme dans sa main, jusqu'à ce que le devin arrivât au-dessus de l'eau ; la baguette alors tournait violemment. Cette dame possède elle-même le pouvoir de découvrir l'eau sur son chemin, et essaye d'en trouver sur le domaine de Greystoke. Pour conclure, elle pense que ses auditeurs conviendront avec elle qu'on est bien dans l'obscurité, en ce qui concerne ces messages occultes. Qu'étaient-ils? Etaient-ils seulement des productions du cerveau humain ou des messages du monde invisible des Esprits? C'est là une grave question que la science nous aidera à résoudre, et dans son opinion, on doit se trouver satisfait qu'un coin soit levé du voile qui cachait les grands mystères du monde des Esprits. »

(Traduit du *Light.*)

Le Gérant : A. BOYER.

PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE